



**Hommage à Monsieur Jean-Pierre SOISSON,
par Monsieur Patrick FORESTIER, 3^e section – ASOM**

Académie des Sciences d'Outre-mer

Vendredi 12 juin 2026

Monsieur le Président,
Chers confrères,
Chers amis,

Si je suis devant vous cette après-midi, c'est pour prononcer l'éloge de mon prédécesseur, Monsieur Jean-Pierre Soisson, dont je vais occuper le fauteuil au sein de la 3^e section.

Après une carrière longue d'un demi-siècle, ses amis, et même ses adversaires politiques ont qualifié Jean-Pierre Soisson de dernier « duc de Bourgogne ». Après Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, il incarnait donc un homme d'exception, engagé dans une époque où la politique sentait bon le terroir, mue par des valeurs, ou servir ses concitoyens et son pays dépassait l'ambition.

Jean-Pierre Soisson était « un homme d'État humaniste. Il donnait, savait partager et transmettre son exigence allant jusqu'au perfectionnisme » dira de lui l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin. Il était aussi un bretteur, qui aimait l'affrontement des idées.

Primé en latin au concours général, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il intègre l'ENA, après son service militaire en Algérie comme sous-lieutenant au 3^e RCA du colonel Argoud, un polytechnicien, major de l'École de guerre, qui fut le plus jeune colonel de l'armée française avec des états de service éblouissant, avant de devenir le premier des « soldats perdus » de l'OAS, écrit le journal Le Monde en 1966.

Cette période trouble masquée par le brouillard de la guerre marquera à jamais le jeune sous-lieutenant Soisson. D'autant qu'il reviendra en 1961 dans le chaudron algérien, pendant toute une année comme haut-fonctionnaire, avec toute sa promotion, celle de Lazare Carnot, affectée d'office au cœur des événements d'Algérie, comme on disait à l'époque.

Démobilisé, il intègre la Cour des comptes, devient conseiller d'Égard Faure, puis collaborateur d'Yvon Bourges, alors secrétaire d'État à la Coopération. Il enseigne plusieurs années à Sciences Po, avant d'être contaminé par le virus de la politique, dont il n'existe pas d'antidote.

En 1967, il est élu député de l'Yonne. Il le sera à de nombreuses reprises. Jusqu'en 2012. Comme Il sera réélu maire d'Auxerre pendant 27 ans, avant de présider le Conseil régional de Bourgogne, grâce à une large alliance qui comprend le Front National, ce qui engendre une polémique, qui ne semble guère le préoccuper.

Il préfère défendre sans relâche les vignobles de Chablis et l'AJ Auxerre, le club de foot de son camarade de lycée Guy Roux.

Mais c'est la rencontre avec Valérie Giscard d'Estaing dont il soutiendra l'élection, qui l'emmène à siéger sur les bancs du gouvernement à l'Assemblée nationale. Sous les gouvernements de Raymond Barre, il est nommé Secrétaire d'État aux universités, puis de la formation professionnelle, puis, à partir de 1978, ministre de la Jeunesse, des sports et des loisirs où, grâce à son dynamisme et à sa volonté, il développera le sport de haut niveau.

Dans l'opposition après 1981, le dirigeant du Parti Républicain rencontre François Mitterrand, qui changera le destin politique du député-maire d'Auxerre.

En 1988, il devient en effet le Premier ministre d'ouverture de la cinquième République. Avec un autre giscardien, Olivier Stirn, membre également disparu de notre Compagnie, il entre dans le gouvernement de Michel Rocard.

En fait, Jean-Pierre Soisson croyait à une troisième voie, au dépassement de la gauche et de la droite, afin de pouvoir bâtir des majorités de dialogue. Le jeu politique a montré que ces alliances peuvent, aussi, être source de divisions.

Jean-Pierre Soisson, lui, voulait avant tout servir son pays : il l'a fait comme Ministre du travail, de la Fonction publique puis de l'Agriculture ; Député, trois fois secrétaire d'État, quatre fois ministre, maire durant près de trois décennies, il s'est dévoué sans relâche pour sa région, même si ce passionné restait ouvert sur le monde. Dans sa bibliothèque alternent les ouvrages d'art, les livres d'histoire et de géographie. Il a à cœur l'Afrique, en particulier le Sénégal...

Aussi, c'est tout naturellement qu'en 1987, il est élu membre titulaire de notre Compagnie. Il y restera 39 ans. Il fait l'éloge de son prédécesseur, Louis Périllier, ancien député de l'Yonne comme lui, qui fut tour à tour officier de l'Armée d'Afrique, préfet, résident général en Tunisie ou il conduira ce pays vers l'autonomie et l'indépendance. Une autre époque, et la vie romanesque d'un homme né en 1900, que Jean-Pierre Soisson décrit dans son discours que j'ai consulté dans les nombreuses archives de notre Académie.

Ce 4 décembre 1987, c'est Monsieur François Luchaire, médaillé de la Résistance, professeur de droit public, Membre du Conseil constitutionnel, président de l'Université Paris 1 Panthéon-

Sorbonne qui installe Jean-Pierre Soisson, comme vient de le faire avec brio, et beaucoup de bienveillance, le Général Delors à mon propos, et que je remercie sincèrement.

François Luchaire trace un portrait élogieux de Jean-Pierre Soisson. Il cite le témoignage d'un graphologue, qui a trouvé dans l'écriture, et surtout dans la signature du ministre d'État, je cite, « une impression d'affabilité, de gentillesse, d'attachement au passé et à l'enfance ».

Une enfance à Auxerre ou le nouvel académicien est profondément enraciné. En parfait érudit, François Luchaire retrace l'histoire de cette ville, brûlée deux fois par les Vikings, et repoussés par l'évêque Saint-Germain. Pour le grand bonheur du ministre Soisson, l'académicien Luchaire rappelle l'esprit de résistance qui a toujours flotté sur la cité : À tel point que « ses dentellières refusent le point de France que Colbert- ce dirigeant de l'économie française » à ses yeux, voulait leur imposer. Auxerre qui a choisi comme « député Louis-Napoléon Bonaparte ». C'est là aussi que bien avant, le Maréchal Ney s'était rallié à Napoléon revenu de l'île d'Elbe.

Le nouvel académicien est ravi. Car sa ville, et sa région l'accaparent plus que tout. Outre ses Mémoires d'ouverture, ce spécialiste de la peinture du XVIIIe siècle publie des livres d'Histoire bourguignonne. Sur Charles le Téméraire, Marguerite, princesse de Bourgogne et Saint Germain d'Auxerre.

En janvier 2011, il annonce qu'il ne briguera pas de nouveaux mandats à l'Assemblée nationale. Il consacre plus de temps à l'écriture et publie en 2015 *Hors des sentiers battus ; Chronique d'une vie politique* et en 2017 *Les polars d'Edgar*. À propos du goût pour les romans policiers du facétieux président du Conseil. Ce sera son dernier ouvrage. Sept ans plus tard, notre confrère nous quittait, à l'âge de 89 ans.

Son fils aîné, Julien, aura un souvenir lors des obsèques de son père en février 2024 dans la merveilleuse cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre peuplée pour la circonstance d'un millier de personnes. La foule est si nombreuse qu'elle s'est rassemblée sur le parvis « Sentant la fin venir, se souvient Julien, il avait voulu partager avec sa famille trois souvenirs : l'Algérie, son amour pour Catherine, sa femme et sa gourmandise pour le territoire ».

En prévision de ses obsèques, il avait écrit ces mots touchants : « Merci d'être présents dans cette cathédrale, ne soyez pas tristes, je rejoins le royaume de dieu. J'ai fait de mon mieux pour Auxerre la Puisaye, la Forterre, le vignoble et toutes les communes de la circonscription ».

C'est donc avec beaucoup d'humilité que j'occupe aujourd'hui le siège d'un homme en fin de compte inclassable, qui a servi la République pendant des décennies et qui fut le défenseur acharné de la Bourgogne, et de ses vignobles, connus et appréciés partout où l'art de la table enchante l'esprit, le trait de caractère de notre confrère disparu Jean-Pierre Soisson, à qui je rends hommage aujourd'hui.

Je vous remercie pour votre attention.